



À faire en mars et avril !

Le début du printemps est stratégique : c'est du bon développement de la colonie que dépend en effet la future récolte de miel.

L'apiculture est affaire de patience :

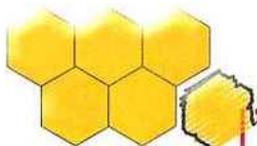
il est important de ne pas entrebâiller la ruche tant que les températures sont fraîches. En dessous de 15 °C, il faudra attendre ! En mars, c'est donc l'inspection du plateau de sol qui donne à l'apiculteur les premières informations sur le bon état de la colonie : si de nombreux cadavres d'insectes jonchent le sol, il se peut que la ruche soit atteinte de maladie, son cadre est alors à marquer d'une punaise rouge.

La première visite de l'année aura lieu par une journée ensoleillée et non ventée :

il faut sortir les cadres un par un et remplacer ceux abîmés au cours de l'hiver. Très important, la surface du couvain, dont l'évolution est à surveiller de près, doit être estimée. S'il dépasse six cadres à la fin mars, il faut tout de suite poser une hausse, surmontée d'une grille à reine, puis d'une seconde hausse, pour éviter la formation d'un essaim.

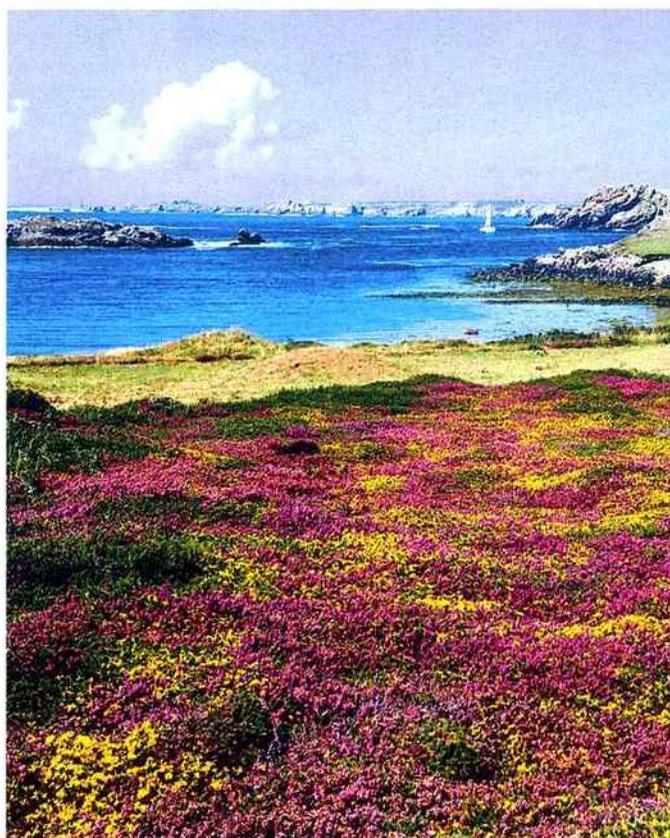
Si le printemps est en retard ou si les floraisons sont trop faibles :

il est possible de nourrir artificiellement ses abeilles avec du sirop (du sucre à mixer dans de l'eau tiédie) à verser dans un nourrisseur au-dessus de la ruche : 250 à 300 millilitres, deux à trois fois par semaine, pendant 15 jours, et vos butineuses devraient retrouver du poil de la bête ! Gare cependant à la surdose, et au risque d'essaimage !



l'initiative

L'île aux abeilles noires



© Fotolia

À 18 kilomètres des côtes bretonnes, l'île d'Ouessant, battue par les flots de l'Atlantique, abrite une biodiversité rare – macareux moines, phoques gris... et abeilles noires. En 1978, en pleine épidémie de *Varroa destructor*, cet acarien venu d'Asie qui décime les butineuses de l'Hexagone, un apiculteur visionnaire, Georges Hellequin, décide d'installer un rucher en introduisant l'abeille noire. Sélectionnée par les vents du large et les rigueurs de l'hiver, cette lignée de super-insectes y prospère depuis dans la bruyère cendrée et les embruns. « Face au mal-être des abeilles continentales, celles d'Ouessant constituent des colonies à l'équilibre, dans une nature épargnée par les intrants et les pesticides », confie Jacques Kermagoret, président de l'association Kevredigezh Gwenan du Breizh. Très robuste, l'abeille noire « écotype breton » a même appris à se déplacer avec le vent : « Il faut la voir partir vent debout et revenir poussée par une rafale, confie Jacques Kermagoret, c'est très impressionnant à voir ! » À l'heure où les insectes meurent partout en France, les reines d'Ouessant sont réintroduites au fil des ruchers : leur longévité exemplaire – jusqu'à 5 ans, contre 18 mois pour une abeille classique – est porteuse d'espoir pour l'apiculture française.

BONNES FEUILLES

Dans les monts du Lyonnais prospèrent les ruches de Jean Riondet, apiculteur passionné qui vous délivre dans cet ouvrage le b.a.-ba de sa discipline. Un manuel pratique indispensable qui dispersera toutes les inquiétudes de l'apprenti apiculteur. À compléter d'une inscription dans un rucher école pour joindre la pratique à la théorie !

Installer un premier rucher,
Jean Riondet, Ulmer,
160 pages, 19,90 €.

